

passagère de la température et diminue la quantité des urines, etc. On nous objectera qu'on peut éviter un certain nombre de ces accidents, en ayant recours à une antisepsie minutieuse; mais, ce que l'on ne peut éviter, c'est l'action toxique de la cantharide, en dépit de l'association du camphre à l'emplâtre vésicant. D'ailleurs, ce sont moins les inconvénients du vésicatoire que son inefficacité absolue qu'il faut considérer. La physiologie est impuissante à déterminer la valeur de ce procédé de révulsion, qui est du domaine de l'empirisme. Alors que la pneumonie était considérée uniquement comme une maladie locale, comme une inflammation où l'élément congestif jouait un grand rôle, on pouvait admettre l'action dérivative du vésicatoire, encore qu'aucune expérience précise ne prouve le fait; mais aujourd'hui que la notion d'infection s'est substituée à celle de l'inflammation locale, on ne peut concevoir qu'une révulsion superficielle, comme l'est celle du vésicatoire, puisse avoir une influence quelconque sur le processus infectieux; en fait, les nombreuses expériences instituées pour démontrer l'action révulsive n'ont jamais donné de résultats précis.

Ce n'est pas de nos jours, d'ailleurs, que la valeur du vésicatoire est discutée: Laënnec l'accusait de gêner la respiration et d'augmenter la congestion pulmonaire; Louis le trouvait inutile; Grisolle, qui avait fait de la pneumonie une étude approfondie, n'était pas non plus un partisan bien convaincu du vésicatoire; il se montra d'abord très hésitant; plus tard il le recommanda, parce que « une pratique si universellement acceptée doit avoir quelque raison d'être ». Cet argument paraîtra sans doute insuffisant; c'est cependant moins par conviction que pour obéir à la tradition que beaucoup prescrivent encore le vésicatoire; ou bien encore pour mettre leur responsabilité à couvert en cas d'issue funeste de la maladie. On n'a rien à reprocher au médecin quand le vésicatoire a été appliqué! Il est juste de dire que bien peu nombreux sont ceux qui l'appliquent pendant la première période de la pneumonie; la plupart en reculent l'emploi jusqu'à la période de résolution, qu'ils prétendent ainsi favoriser; mais, dès l'instant que la résolution a tendance à se produire, il est permis de concevoir des doutes sur l'action favorable du vésicatoire, alors que l'on voit tant de pneumonies présenter spontanément une résolution franche et rapide.

Quelques médecins, assez sceptiques à l'égard de l'efficacité du vésicatoire appliqué pendant la période aiguë, croient cependant qu'il peut être utile, lorsque la résolution est entraînée; nous croyons que, même restreinte à ce point, la confiance accordée au vésicatoire est imméritée.

Au traitement local, qui s'adresse au processus pneumonique, s'ajoutent diverses médications propres à combattre les principaux symptômes: l'insomnie, l'agitation, l'embarras gastrique.

L'insomnie n'est pas justiciable, en général, d'un traitement bien actif; si le malade réclame une potion pour la nuit, on peut lui prescrire une cuillerée de sirop de *chloral*, ou lui faire donner un lavement avec du chloral; la dose de chloral ne dépassera pas 1 ou 2 grammes. Le chloral nous paraît préférable à l'extrait thébaïque ou à la morphine; au chloral, on pourrait d'ailleurs substituer le *sulfonal* à la dose de 1 gramme, en un cachet après l'ingestion duquel on fera absorber immédiatement un grog chaud. Le sulfonal n'étant soluble que dans l'eau chaude. On peut encore prescrire la *paraldéhyde* à la dose de 2 grammes en potion ou en lavement.

L'agitation est modérée dans les formes bénignes de la pneumonie; elle est plus souvent imputable à l'état nerveux des malades qu'à l'infection; quoi qu'il en soit, les *lotions fraîches, vinaigrées*, répétées toutes les deux ou trois heures, ou les *bains tièdes* ramènent aisément le calme.

La pneumonie s'accompagne toujours d'un certain degré d'embarras gastrique; parfois cet embarras devient prononcé au point de justifier l'emploi de *l'ipéca* à dose vomitive (1 gr. 50 de poudre, à prendre en deux fois, à dix minutes d'intervalle, dans un verre d'eau tiède).

Il existe habituellement de la constipation au cours de la pneumonie; il est utile d'administrer à une ou deux reprises un verre d'eau purgative (*eau de Sedlitz*); en tout cas, chez les vieillards surtout, on se préoccupera de vider l'intestin au moyen de *lavements* quotidiens.

Nous venons d'indiquer ce que doivent être le traitement local et celui de quelques symptômes; nous devons aborder maintenant l'étude du traitement général.

Les essais de sérothérapie antipneumococcique sont restés jusqu'ici dans le domaine expérimental; d'autre part, l'emploi du sérum antidiphthérique préconisé par M. Talamon (*Soc. méd. des hôpitaux*, 22 janvier 1901) n'a pas reçu la consécration du succès.

Pour notre part nous pratiquons chez la plupart de nos malades des injections de *sérum physiologique*, à doses modérées, soit 150—250 grammes par jour, lesquelles ont une action sthénique et diurétique incontestable.

Récemment le *collargol* (argent colloïdal) introduit par Crédé dans la thérapeutique en 1895 et vulgarisé par Netter en 1905, utilisé aujourd'hui dans la plupart des maladies infectieuses, a été employé dans la pneumonie. Le collargol s'emploie en frictions, sous forme de pommade, et en injections intra-veineuses.

Pour les frictions on emploie la pommade suivante :

Argent colloïdal	15 grammes.
Lanoline	55 —
Axonge benzoinée	50 —

Après lavage de la peau, d'abord au savon, ensuite à l'éther, on fait, en prenant gros comme une noisette de cette pommade, deux ou trois frictions par jour, d'une durée de 15 à 20 minutes sur une région riche en vaisseaux lymphatiques (aine, aisselle). On recouvre ensuite la partie frictionnée de taffetas chiffon.

Pour les injections intra-veineuses on utilise une solution à 1 pour 100 :

Argent colloïdal	1 gramme.
Eau distillée et stérilisée	100 grammes.

dont on injecte 5 à 5 centimètres cubes dans les 24 heures, soit dans une veine du pli du coude, soit dans une des veines superficielles de la jambe.

Les injections sont notablement plus actives que les frictions.

Les effets de ce traitement dans la pneumonie sont sensiblement les mêmes que ceux que l'on observe à la suite de son emploi dans les autres maladies infectieuses, c'est-à-dire un abaissement fréquent et marqué de la température,